

De l'élévation à la représentation

Serge Pallascio

Numéro 114, été 2013

1663. Le début d'un temps nouveau

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/69457ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Pallascio, S. (2013). De l'élévation à la représentation. *Cap-aux-Diamants*, (114), 50-51.



Apprendre en copiant. À gauche, *Élie jetant son manteau à Élysée* (1600-1650) de Matthias Stomer; à droite, *La vision de saint Roch* (vers 1825) de Joseph Légaré.

DE L'ÉLEVATION À LA REPRÉSENTATION

L'exposition est modeste. Quarante-trois pièces mises en scène dans un espace si exigu qu'on ne pourrait y perdre son chat. Et pourtant! Qu'on se le dise, le Musée de la civilisation de Québec a réussi un coup de maître avec *Révélation. L'art pour comprendre le monde* présentée au Musée de l'Amérique française jusqu'au 15 mars 2015. Reprenant à leur compte le titre de l'ouvrage de Véronique Antoine-Andersen publié chez Actes Sud, en 2003, les concepteurs de cette exposition proposent un panorama concis, mais efficace de l'expression artistique d'ici qui nous amène à conclure que

« l'art est une nécessité [et] qu'il se transforme au fil du temps ».

Révélation. L'art pour comprendre le monde permet aussi de découvrir l'inestimable richesse de la collection d'œuvres d'art que les prêtres du Séminaire de Québec ont patiemment développée depuis 1752. Cette année-là, le Séminaire des Missions étrangères de Paris offrait à la digne institution québécoise une toile intitulée *Le repos de la Sainte Famille durant la fuite en Égypte*. L'intention édificatrice, voire apolo-gétique, de l'œuvre n'échappe pas au visiteur. Marie, Joseph et l'Enfant ont les yeux tournés vers le Ciel tandis qu'ils sont

enveloppés par une lumière protectrice et assurément d'origine divine.

Première révélation. En cette Nouvelle-France des premiers temps, l'œuvre d'art doit favoriser l'élévation de l'âme et de l'être tout entier vers le Créateur. Le thème revient comme un leitmotiv dans la première trentaine d'œuvres retenues. *Du Saint Jérôme dans le désert* de Claude Vignon au *Saint Roch* de Joseph Légaré, du *Saint Guillaume d'Aquitaine* de Louis Cretey aux *Ermites de la Thébàide* de Laurent Guillot, les personnages regardent tous vers ce ciel, *omega* reconfortant de leur malheureuse et souffrante existence terrestre. Au milieu de ces êtres

suppliants, le tableau que le peintre anglais Joshua Reynolds consacre au général James Wolfe émerge comme un anachronisme. Aucune entité mystérieuse ni lumière cosmique n'enveloppent le personnage. Wolfe, orgueilleusement seul et fièrement debout, nous défie de son regard impassible. Autre culture, autre regard sur le monde.

Deuxième révélation. Le pouvoir économique de l'Église catholique en fait alors la principale institution subventionnaire auprès des créateurs, ce qui lui permet de baliser la création artistique en la mettant au service de la propagation de la foi. Les principaux artistes que l'on retiendra de cette époque ont tous vécu ce passage obligé par l'art religieux : tabernacle de François-Noël et Jean-Baptiste-Antoine Levasseur, calice de Laurent Amiot, croix d'autel de François Ranvozyé. Le scénario perdurera longtemps. Le 19 juin 1922, le jeune Paul-Émile Borduas, alors âgé de dix-sept ans, quitte la maison familiale de

Saint-Hilaire en compagnie de son maître, le peintre Ozias Leduc, pour l'assister dans la décoration de la chapelle privée de l'évêque de Sherbrooke.

Une nouvelle perspective s'impose au visiteur à partir de *Portrait de dame*. Cette œuvre de la fin du XVIII^e siècle anglais propose le portrait sensuel d'une jeune femme affichant impunément le rouge de la passion et de la sensualité. Les artistes d'ici ne sont plus uniquement tributaires des commandes d'œuvres religieuses de la part de l'Église. Un nouveau marché économique s'offre à eux, celui de la riche bourgeoisie qui voit dans la peinture de portrait une façon de concrétiser ses velléités d'éternité.

Troisième révélation. Les peintres délaissent progressivement la mise en scène de l'élévation spirituelle pour désormais se consacrer à la représentation de personnages – comme en témoignent ce *Portrait de Cyprien Tanguay* d'Antoine Plamondon ou cet *Autoportrait au paysage*

de Théophile Hamel – ou d'éléments quasi archétypaux du paysage d'ici. James Pattison Cockburn « aquarélise » divers lieux de Québec tels *L'Église et la place du Marché de la basse-ville de Québec*. Joseph Légaré traduit de façon quasi photographique *L'éboulis du cap Diamant*, en 1841. Ozias Leduc saisit les nuances de la lumière dans *Effet gris (neige)*. Les sources d'inspiration sont infinies et, désormais, l'artiste n'a que sa liberté pour guide.

L'exposition *Révélation. L'art pour comprendre le monde* traduit bien le point de vue de l'écrivain français André Malraux selon qui l'art tente de « donner conscience à des hommes de la grandeur qu'ils ignorent en eux ». Il ne reste qu'à souhaiter à la collection du Séminaire du Québec un lieu de diffusion et une publication à la mesure de son caractère exceptionnel. ■

Serge Pallascio

Société généalogique canadienne-française

75\$

19\$

Tout sur la guerre de Sept Ans

Pour commander:
3440, rue Davidson, Montréal (Québec) H1W 2Z5
Courriel : info@sgcf.com

L'entente de développement culturel soutient la diffusion de ce magazine dans les institutions d'enseignement de la région de Québec.

Entente de développement culturel

VILLE DE QUÉBEC

Culture, Communauté et Développement

Québec